

RAPPORT DE LA CONFERENCE DE RECONCILIATION KINSHASA 19-24 JUIN 2006

Introduction

En 1999 un groupe de dirigeants de prière européens se réunirent se posant la question de savoir pourquoi l'Europe était le seul continent au monde qui ne connaissait pas de réveil. Dieu les amena à la conclusion que c'était en rapport avec un des anciens péchés de l'Europe qui n'avait pas été résolu, à savoir la colonisation de l'Afrique. Dieu les convainquit puissamment par l'histoire de 2 Samuel 21:1-14, où une famine régna au temps de David, et Dieu montra clairement que c'était dû au fait que Saül, le roi précédent, avait mis à mort les Gabaonites, malgré le contrat qui les liait à Israël. David demanda aux Gabaonites ce qu'il pouvait faire en réparation, et il fit ce qu'ils lui demandèrent. En relation avec ce texte, les dirigeants européens de prière ressentirent qu'à cause de la faute des générations précédentes aucune bénédiction ne pouvait venir sur l'Europe. Et même l'Afrique se débat encore aujourd'hui avec les suites négatives de la colonisation: division, corruption, guerres, instabilité politique, complexe d'infériorité, pauvreté matérielle ... La pauvreté spirituelle en Europe et la pauvreté matérielle en Afrique sont liées l'une à l'autre. La réconciliation et le pardon peuvent représenter une percée pour les deux continents. Ces dirigeants de prière commencèrent à approfondir ce problème au cours de différentes conférences et à préparer la réconciliation, et ceci fut appelé le Processus de Réconciliation Européenne-Africaine (PREA).

La Conférence de Berlin

Six conférences préparatoires aboutirent à un terme (provisoire) à Berlin en novembre 2005. C'est au début de la colonisation que 15 pays européens se réunirent à Berlin en 1884-1885 pour ce qui sera appelé la « Conférence de Berlin-Congo »: c'est là qu'ils partagèrent l'Afrique en l'absence de tout Africain. Léopold II était une puissante force motrice à cette conférence, et parvint à s'attribuer un grand morceau pour lui-même (le Congo fut jusqu'en 1908 pratiquement sa propriété privée). Sa cruauté au Congo, qui fut longtemps occultée et cachée dans tous les livres d'histoire, lui vaudrait sans aucun doute aujourd'hui de devoir répondre devant la Cour de Justice de La Haye de génocide et de crimes contre l'humanité. La répétition de la Conférence de Berlin, aujourd'hui, 120 années plus tard, avait pour but de confesser l'injustice spirituelle passée et de demander pardon, mais maintenant en présence d'une délégation africaine.

Des dirigeants spirituels de plusieurs pays d'Afrique furent invités, aux frais de l'Europe, à venir assister à cette rencontre historique à Berlin. Il y avait environ 80 Chrétiens africains venus de 22 pays (plusieurs ne purent pas venir n'ayant pas obtenus de visa), et 420 Européens de 20 pays. Nous étions 16 de la Belgique (7 de Flandres et 9 Francophones).

La peu reluisante histoire de la Conférence de Berlin et de la colonisation fut exposée à fonds par quelques dirigeants africains. Le grand mobile fut la soif de puissance et de pouvoir, et la conscience (chrétienne ?) fut laissée de côté. Les

missionnaires et les églises ont grandement failli en apportant un évangile mêlé de culture, de sentiment de supériorité et d'impérialisme.

Les orateurs africains dans l'ensemble n'étaient pas remplis d'amertume : ils parlèrent aussi très ouvertement de leurs propres péchés, idolâtrie, invocation aux esprits, leur résistance à l'évangile et l'assassinat des missionnaires. Et ils remercièrent l'Europe pour toutes les bonnes choses qu'elle leur apporta.

Le point culminant de la conférence fut le moment où toutes les délégations prirent place à une grande table ronde, comme 120 années plus tôt, mais cette fois-ci avec les délégations africaines.

La Belgique fut représentée par Michel Barbez (pasteur à Tournai) et Ignace Demaerel (représentant du Réseau de Prière de Flandres), au nom des deux communautés de notre pays. Chaque pays européen confessa d'abord son implication dans la colonisation. Ce fut une longue liste de péchés : trafic d'esclaves, supériorité, meurtre, génocide, exploitation, maltraitance, vol des ressources minières et naturelles, humiliation, esclavage, cruauté, ablation des mains, camps de concentration, livraison d'armes, maintenance dans l'analphabétisme et l'infériorité, imposition d'une langue, stimulation de querelles entre tribus, rupture d'alliances, l'apport d'une théologie de malédiction sur la race noire en tant que race inférieure, vol de vérités et d'identité, neutralité passive coupable, impérialisme ecclésial...

Au fur et à mesure que la liste très concrète des péchés confessés s'allongeait, la douleur devenait de plus en plus sensible dans la salle: le poids de 100 années d'injustice et d'humiliation pesait comme une chape de plomb sur tous.

La plupart des délégations ne pouvaient s'empêcher de pleurer en le racontant, et même dans la salle presque tous avaient les larmes aux yeux. L'Esprit de Dieu œuvrait très clairement dans tous les cœurs

Après les Européens, les délégations africaines prirent la parole. Plusieurs rappelèrent pendant une heure et demi la souffrance dont ils avaient souffert, d'autres confessèrent aussi leur propre injustice. Tous exprimèrent leur pardon, leur amour et certains leur grand désir d'être guéris de cette souffrance. Ils étaient reconnaissants à Dieu de cette occasion de restauration à Berlin. Leur disposition à pardonner venait droit de leur cœurs. Il n'y avait ni vengeance, ni haine, ni aucune exigence de réparation. Ils demandèrent de rester en relation avec l'Europe, de maintenir la coopération, mais alors bien sur base de respect et d'équité. L'Afrique aussi a besoin de l'Europe pour se libérer.

Après ce temps, nous avons tous ensemble brisé le joug sur l'Afrique. Ce fut un temps incroyablement puissant d'adoration, de proclamation, de combat et de victoire, un avant goût qui nous a montré combien nous pouvons être puissants lorsque nous unissons nos forces.

Ensuite ce fut le tour de l'Europe, et sur ce continent aussi la malédiction fut brisée. Un temps merveilleux d'adoration et de fête suivit, plein de joie et de liberté.

Lors de la réunion de clôture, les Africains purent exprimer ce qu'ils attendent de l'Europe comme 'restauration' ou réparation pour le mal qui leur a été fait. Ils demandèrent surtout le respect et l'amour, une relation équivalente, de pouvoir en tant que chrétiens exercer une influence sur nos gouvernements, pour par ex. : arrêter le commerce des armes ou le soutien à des dirigeants corrompus, établir des prix honnêtes dans le commerce, une aide à l'enseignement et aux soins de santé, la restauration des infrastructures, la promotion des produits africains ...

Le Dr. Joshua Beya, de la délégation congolaise, demanda spécifiquement à la délégation belge de venir en Afrique pour prier ensemble, établir la réconciliation et la faire pénétrer dans beaucoup d'endroits.

Cette histoire est, selon l'image que quelqu'un a reçue, comme une chaudière, qui n'a jamais été nettoyée et dans le fond de laquelle gisent des couches cuites et recuites: elles ne seront pas enlevées en une seule fois, mais chaque couche doit être grattée.

Kinshasa

Le 16 juin 2006 nous sommes partis à Kinshasa, Michel Barbez et moi (Ignace Demaerel) pour apporter aussi au Congo la réconciliation qui eut lieu à Berlin. Il y avait à nouveau et pour la troisième fois une conférence inter ecclésiale de la 'Maison Africaine de Prière', mais pour la première fois avec une délégation belge.

C'était aussi un moment crucial pour le Congo, peu de temps avant les élections du 30 juillet.

Nous avons été très chaleureusement accueillis par nos contacts congolais: ils nous ont conduits partout et nous ont beaucoup parlé de leur travail et de la situation.

Hubert Miyimi, ancien ingénieur, est le représentant local d'African Enterprise, il est codirecteur d'un poste émetteur chrétien local (il y a 42 postes émetteurs locaux à Kinshasa !), et dirige une campagne contre la corruption (chose qui n'est pas sans danger au Congo).

Joshua Beya est un chirurgien et ex-colonel qui travaille à partir de l'Afrique du Sud et qui est très actif dans le processus de la réconciliation dans la région des Grands Lacs.

Je peux de tout cœur dire que ce sont des frères très précieux qui font beaucoup de sacrifices et qui sont radicaux dans la prédication des règles et valeurs de la Bible, même dans les églises !

Lynn Badcock était avec nous tout le temps; c'est une missionnaire anglaise, secrétaire internationale d'African Enterprise dont le bureau est situé à Rhode-Saint-Génèse.

Nous avons logé au 'Centre d'Accueil Protestant', un centre de logement pour missionnaires construit par 16 dénominations protestantes.

Heureusement pour nous c'était pendant la saison sèche et « froide » c'est-à-dire avec une température entre 25° et 30°, mais très humide et très lourd.

Nous avons été invités à manger chez différentes personnes, la vraie cuisine congolaise: manioc, toutes sortes de poissons salés et fumés, des chenilles, de la viande de chèvre ... très spécial !

La grande conférence se tenait dans le 'Ciné Polis', une grande salle de 600 places situé dans le centre de la ville. Il y avait souvent le matin encore une petite réunion de prière dans le M.A.P. (avec la présence de 100 à 200 personnes).



Dans les moments libres on nous emmenait à des rendez-vous avec des personnes clé du processus de réconciliation ou dans des églises. Le premier dimanche matin, Michel parla devant les étudiants de l'université et Ignace dans une 'vraie église baptiste africaine' située dans le centre de la ville. Le pasteur de cette église est 'l'évêque' de toutes les églises protestantes de Kinshasa.

Hubert nous a un jour amenés à son studio de Télévision pour une interview sur la réconciliation et la restauration du Congo; ce programme fut diffusé plusieurs fois dans un rayon de 100 km autour de Kinshasa.

Le mardi, nous avons eu un entretien avec Mgr. Pierre Marini, évêque de l'Eglise du Christ au Congo (ECC), une coopération qui réunit 65 dénominations protestantes, soit environ 24 millions de membres. Marini est un homme exceptionnel qui a une grande influence: à la demande de plusieurs il a accepté de devenir président du sénat, parce qu'il est un des rares qui puisse jouer un rôle de médiateur entre les quatre vice-présidents (qui sont tous d'anciens rebelles). C'est un homme très ouvert et lorsqu'il entendit notre histoire de réconciliation entre la Belgique et le Congo, il nous a de suite invités pour une conférence de presse au parlement, retransmise par la télévision nationale lors des nouvelles, et à parler le dimanche matin dans la grande cathédrale (Cathédrale du Centenaire, de 15.000 places assises) en transmission radio en direct à travers tout le pays. Les portes étaient plus largement ouvertes que nous avons osé l'espérer.



(Photo : de g. à d. : Michel Barbez, Lynn Badcock, Pierre Marini, Hubert Miyimi, Ignace Demaerel)

Nous avons aussi remarqué combien les Congolais appréciaient notre présence et combien notre message était bien accueilli.

La Conférence

Notre conférence (après plusieurs changements de programme sur place) se tint tous les après midis du mardi au samedi, officiellement de 16.00h à 18.00h, mais dans la pratique (temps africain) d'environ 16.30h jusqu'à plus ou moins 20h et le dernier soir jusqu'à 21.30h.



Il y avait environ 600 participants à chaque session. Il y avait aussi deux Kenyans et un Rwandais présents. Le père spirituel était 'papa' Samuel Dikaniakina, un Congolais qui vit en Tanzanie où il est actif dans le processus de réconciliation.

Il y avait aussi un bourgmestre, un ancien gouverneur et un ancien ministre qui étaient présents.

Onze frères y ont élevé un 'autel national' avec des représentants des onze provinces, pour y briser d'anciens liens païens et y nouer de nouvelles alliances. Au cours des premières sessions il y eut beaucoup de confessions de péchés : magie, fétichisme, idolâtrie, sang versé, cruauté (en 1961, 13 casques bleus italiens furent massacrés et mangés en public!), meurtres de missionnaires, viols de religieuses; et même pendant la récente guerre dans l'Est différents partis ont mangé leurs adversaires ... Ils voient très clairement la misère du Congo comme une malédiction à cause de leurs propres péchés. Agenouillés sur le sol, ils crièrent et pleurèrent à grands bruits pour les péchés du pays. Ils sont très conscients que leur pays sans Dieu va à la ruine et que Dieu seul peut les aider (si nous pouvions avoir cela aussi en Belgique!).

Ils sont conscients de leur misère parce qu'ils la voient et crient en désespoir à Dieu. Nous, en Belgique, nous sommes aussi pauvres spirituellement qu'ils le sont matériellement, mais nous couvrons notre nudité avec des choses coûteuses; c'est pour cela que nous ne voyons pas notre nudité et que nous ne crions pas à Dieu.

Il y a un grand potentiel d'intercesseurs, et ils utilisent beaucoup de textes de la Bible dans leurs intercessions et proclamations. Les prédicateurs ont une très solide connaissance de la Bible, et parfois une très surprenante vue à l'africaine sur certaines histoires de la Bible. Les Africains sont beaucoup plus habitués à voir les choses spirituellement, ils ne séparent pas le spirituel de la vie courante. Les gens sont aussi plus généreux: j'ai vu la collecte la plus 'amusante' de ma vie: elle a duré près d'une demi heure, le 'pasteur' qui la dirigeait faisait de tels commentaires que la salle se tordait de rire. Le premier tour était pour ceux qui voulaient donner entre 50 et 100 \$, et des dizaines s'avancèrent avec joie. C'était fait sans aucune manipulation ni à contre cœur, c'était comme une fête... ! A la fin il y avait littéralement des seaux pleins d'argent (mais je dois dire aussi que le franc congolais ne vaut pas grand chose; 550 F.C. = 1 Euro). Au cours de la session de clôture, le représentant rwandais a demandé pardon aux Congolais pour les 4 millions de personnes tuées par les soldats rwandais dans l'Est du Congo. On ressentait clairement dans la salle que cette souffrance était encore très récente et que certains avaient difficile à pardonner. Mais la direction a très sagement géré la situation en accordant le pardon selon les principes bibliques.

Ensuite Michel et moi avons répété notre confession de Berlin et demandé pardon à ceux présents pour la longue liste de péchés et de cruauté du temps de Léopold II et de la colonisation. Leur réaction fut chaleureuse, pleine de pardon, et de suite ils demandèrent à leur tour pardon pour les péchés qu'ils avaient commis envers les Belges. Chacun sentait un lourd fardeau glisser de ses épaules, et il y avait une vraie volonté de travailler ensemble à l'avenir sur une base de saine relation.



On pria que Dieu ramène le cœur des pères vers les enfants (Mal. 3 :24) ; ils nous voient comme des pères spirituels, et ne désirent rien de plus que saine coopération.

La situation au Congo

La pauvreté est beaucoup plus visible qu'on peut se l'imaginer. Il y a plus de 80% de chômeurs à Kinshasa. Il y a des gens qui souffrent de la faim et ne mangent qu'une fois tous les deux jours. Il n'y a presque plus de transport public à Kinshasa, plus de ramassage d'ordures, plus de service de téléphone fixe (sauf les GSM), presque pas d'éclairage de rue qui fonctionne, et presque pas de feux de signalisation qui marchent. Même les artères principales sont pleines de trous, et les rues latérales sont de sable. Des gens sont assis, se promènent dans les rues n'ayant rien à faire, ou vous assaillent pour vous vendre toutes sortes de bricoles afin de gagner au moins quelque chose. Partout vous trouvez des baraques qui vendent toutes sortes de choses. Presque tous les bâtiments sont très abîmés et pas entretenus (comme s'ils n'avaient plus été repeints ni réparés depuis 1960). Beaucoup de débris traînent dans les rues; parfois vous voyez des enfants qui y cherchent des choses qui peuvent être réutilisées, et de ci de là, des gens brûlent tout simplement un petit tas d'ordures le long de la rue. Et tout continue à se dégrader. Au fond, vous devez admirer ces gens qui continuent à essayer et parviennent à y survivre.

Les voitures sont incroyablement vieilles, continuellement réparées, certaines sans phares, d'autres encore avec des traces de balles... Les minibus qui servent comme transport public privé sont bondés (15 personnes dans un petit bus fait pour 9), et les gens s'y accrochent aussi à l'extérieur, assis à la portière restée ouverte ou à la portière arrière ou sur le pare-chocs. Le trafic est "survival of the fittest" (le plus adroit survit).



On voit beaucoup de policiers et de militaires dans les rues. Il vaut mieux les éviter, sinon ils vous feront des histoires pour quelque chose afin de vous soutirer de l'argent (ils sont aussi très mal payés et sont tous très maigres). Il est défendu de prendre des photos dans beaucoup d'endroits (personne ne sait très bien où on peut prendre des photos et où c'est défendu; cela dépend de l'humeur de l'officier présent...)

Ils considèrent le Congo comme un pays riche en minerais, mais qui a été exploité (et l'est encore) et qui est donc très malade.

Kinshasa est remplie de petites églises, souvent installées dans de pauvres baraques, une prolifération sauvage. D'après des estimations, 80% du Congo serait chrétien, mais sans profonde conviction (comment le pays serait-il autrement si corrompu et chaotique?)

Les églises protestantes travaillent très bien ensemble, bien que la situation soit bien plus difficile que chez nous: il y a cinq langues officielles et beaucoup de races et de tribus différentes! Les Africains sont moins doctrinaires et s'entendent plus facilement avec des théologies différentes.

Ils remplissent régulièrement le stade de football avec 100.000 Chrétiens pour prier ensemble.

Il y a aussi une coopération plus positive entre l'état et les églises: l'église est appréciée, respectée, impliquée dans la politique. Elle est aussi très présente dans les médias. Ils sont beaucoup plus avancés que nous dans bien des domaines.

Il y a beaucoup de respect pour les pasteurs: ils ont une véritable autorité, ils osent aussi réprimander les membres de leurs communautés et appeler les choses par leur nom. Quand ceci fonctionne bien c'est une bénédiction, mais si cela dévie cela conduit facilement à une attitude sectaire et autoritaire.

Il y en a aussi qui prêchent à grands renforts de décibels, et l'on se demande si cela vient de l'Esprit ou de la chair. Les pasteurs de là-bas déplorent que des milliers de Congolais qui quittent leur pays 'les laissent tomber' pour une 'diaspora' comme réfugiés économiques, et ils prient avec ardeur qu'ils reviendront pour aider à reconstruire leur pays.

Ils appellent les Belges 'oncles', 'tontons', ce qui est une marque de respect; ils nous considèrent comme de la famille. La grande majorité des Congolais n'éprouvent pas de sentiments négatifs envers les Belges, ils sont très conscients de ce que nous leur avons beaucoup apporté, l'enseignement, les soins de santé, l'infra structure, et surtout l'évangile. Ils désirent surtout travailler avec nous, sur le plan économique et politique et dans le cadre de l'église.

D'après les paroles de Mgr. Marini la Belgique est le cœur de l'Europe, et le Congo le cœur de l'Afrique, et nous sommes appelés à nous unir et à travailler ensemble. L'union de nos forces peut avoir pour les deux pays un effet très vivifiant. Le Congo est dans le monde francophone le pays où il y a le plus grand nombre de Chrétiens et un très grand potentiel de missionnaires. L'Afrique est un continent plein de promesses! Nous étions auparavant liés d'une manière malsaine. Pussions-nous dans l'avenir, grâce à notre Dieu, être spirituellement unis!

Priez pour la suite de ce processus de réconciliation, qu'il puisse atteindre plus de groupes dans la population et pénétrer jusque dans des niveaux plus élevés. Nos deux pays en ont tout autant besoin pour se libérer, et peuvent être l'un pour l'autre une très grande bénédiction.

Ignace Demaerel